

armes : " Cette pauvre défunte m'a fait a vie si douce que, pour rendre hommage à a mémoire, je n'hésiterais pas à épouser une femme qui lui ressemblerait." Naturellement, la pareille se retrouve tôt ou tard, et les mariages des septuagénaires avec des filles de vingt ans sont moins rares au Canada que partout ailleurs.

Quoique vivant sous un ciel rigoureux, les Canadiennes se développent très rapidement. Plusieurs d'entre elles sont déjà mères à un âge où, en France et dans les Etats du nord, les jeunes filles dorlotent encore des poupées. Il y a peut-être à Montréal, autant de mariées de treize ans qu'à la Nouvelle-Orléans ou dans les contrées plus méridionale. Mais les Canadiennes-Françaises sont aussi fécondes que les femmes du sud le sont peu. En France, un homme qui a sept enfants croit avoir bien mérité de Dieu et de la patrie. On parle de lui dans le village, et, autrefois, le gouvernement subvenait, en partie, à ses dépenses de ménage ; mais, sur les bords du Saint-Laurent, les familles de quinze enfants sont très ordinaires, et il n'y a guère de village qui ne renferme deux ou trois familles de vingt à vingt cinq enfants.

On raconte, à ce sujet, une histoire assez plaisante. Nos lecteurs savent ou ne savent pas que le clergé canadien se maintient encore au moyen de la vieille dîme ; mais cet impôt, qui se composait primitivement de la dixième partie des revenus des contribuables, a diminué peu à peu, si bien qu'aujourd'hui la dîme ne prend à l'habitant que la vingt-troisième partie de sa récolte. Un paysan des environs de Québec se voyant, un jour père pour la vingt-troisième fois, envoya son poupon au curé, pour lui payer la dîme de mariage. Fût-ce par simplicité d'esprit ou par esprit de satire ? le prêtre n'en sut rien ; mais il adopta le nourrisson et l'éleva.—(*Gazette de France.*)

DÉFI D'UN ÉDITEUR A BLONDIN.—L'éditeur du *McKean Citizen* envoie à Blondin, le célèbre équilibriste des chûtes du Niagara, ce plaisant défi :—Un fil télégraphique sera tendu, de la rive canadienne, directement au-dessus de la cataracte. Le rapporteur de ce journal, chaussé de bottes à l'écuyère et portant le costume d'une cuisinière allemande, s'avancera jusqu'au milieu du fil, avec une pipe de terre commune, en guise de balancier, poussant devant lui un porc et une vache, chargé sur le dos d'un poêle à fourneaux, d'une cage à poules, d'un lit avec ses matelas, d'une barrique de *leger beer*, d'un fauteuil de barbier, et de divers ustensiles de cuisine. Il déposera alors son fardeau et se mettra immédiatement au lit. Après une sieste d'un quart d'heure, il se lèvera, s'habillera, prendra un verre de bière, tirera la vache, tuera le porc, le préparera, le fera cuire et déjeunera. Il fera ensuite 130 sauts périlleux,

avalant un œuf durant chaque évolution, et au moment où il sera suspendu dans les airs ; il se penchera sur la pointe des cornes de la vache, saisira la cage à poules, en tirera consécutivement chaque volaille dont il tordra le cou, balancera la cage au bout de son nez, le poêle sur le pouce de sa main droite, le lit sur le pouce de sa main gauche, achèvera de boire la barrique de bière et fera un speech allemand aux foules ébahies qui le contempleront sur les rives. Après quoi, le *foreman* du même journal viendra le rejoindre, les yeux bandés, les pieds dans un sac, parcourant le fil électrique sur les mains. Tous deux donneront une représentation de la scène de pugilat créée par Aenan de Morrissey, et échange-ront quelques coups de pieds et de poings et quelques *black eyes*. Le spectacle se terminera par la déclaration des plus tendres scènes d'amour de Roméo de Juliette. —On ne dit pas si Blondin a accepté.

ANECDOTES.

—Un journal de la Nouvelle-Angleterre publiait, il y a soixante ans, la recommandation suivante à l'adresse des législateurs américains :

" Nous voudrions que toutes les femmes, de quelque âge, état ou condition qu'elles fussent, filles jeunes ou vieilles, veuves ou matrones, qui, pour amener un homme au mariage, emploient sournoisement des odeurs, essences, remèdes, cosmétiques, fausses dents, tours de cheveux et perruques, souliers à talons élevés, robes décolletées, jupes à queues ou traînantes,—soient soumises à toute la rigueur des lois, comme coupables de pacte avec le démon, magie, sorcellerie, et que toute union accomplie grâce à des moyens aussi dénaturés et diaboliques, soit déclarée illégitime et sans valeur !"

Où en serions-nous aujourd'hui, si une pareille loi se trouvait tout à coup mise en vigueur ?

—**PATRICK ET SON JUGE.**—Patrick, la veuve Malory me dit que vous lui avez volé l'un de ses plus beaux moutons. Est-ce vrai ?

—Oui, votre honneur.

—Qu'en avez-vous fait, Patrick ?

—Tué et mangé, votre honneur.

—Oh ! Patrick ! Patrick ? Quand vous serez face à face avec la veuve et son mouton, le jour du jugement, que pourrez-vous dire pour vous justifier, quand la veuve vous accusera de vol !

—Ne dites-vous pas que le mouton sera là, votre honneur ?

—Certainement, il y sera.

—Eh ! alors, votre honneur, je dirai à madame Malory : Tenez, voilà votre mou-

ton que vous prétendiez que j'avais volé !

—Un Jeune poète qui était lié avec Piron lui avait envoyé un faisan. Le lendemain il alla le voir et tira de sa poche une tragédie sur laquelle il venait le consulter. " Je vois le piège, dit Piron, remportez vite votre faisan et votre tragédie."

ANNONCES.

GRAND BANQUET!

Louis-Michel doit donner ces jours-ci un banquet où il sera parlé de la peine de mort par Pégé Huot, où Baptiste dira bien des choses qu'il a déjà dites, où Michel parlera de ses chagrins, particulièrement de la peine que lui a causé son ami Willam !

Ce banquet aura lieu à la Salle Jacques-Cartier.

Adolphe présidera, mais ne touchera à rien pour ne pas briser son ratelier.

Le banquet sera terminé par un discours débité par M. de la Touraine, par lequel ce brave homme prouvera, en montrant son ratelier et un certain crâne appartenant à Pégé, que défunte Rossinante a bien mérité.....des rouges.

MICHAUD.

AUX AMIS DE MICHEL ET DE SON JOURNAL!!!

Les amis de *L'Observateur* sont respectueusement invités à faire une collecte pour acheter du caractère à Louis-Michel.

Il a grand besoin d'L, son ami Pégé ne pouvait lui fournir que des L mouillées..... d'opium, et l'encre ne prend pas dessus.

Quiconque lui fera présent de quelques cédiles recevra en échange des 5, qu'il a reçu en présent, pour avoir publié l'annonce de certain fabricant de caractères aux Etats-Unis.

LAROCHE-COURANT,

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.